

LeBalcon

WORDS AND MUSIC

8, 9 et 10 octobre 2021

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

REVUE DE PRESSE

EXTRAITS



Texte **Samuel Beckett**
Musique (création) **Pedro Garcia Velasquez**

Direction musicale **Alphonse Cemin**
Mise en scène **Jacques Osinski**
Création lumière **Catherine Verheyde**
Projection sonore **Florent Derex**
Electronique musicale **Étienne Graindorge**
Sculptures des robots **Marion Flament**

En anglais surtitré
Durée : 1h

Words **Johan Leysen**
Croak **Jean-Claude Frissung**
Music **Le Balcon** (flûte, hautbois, clarinette, cor violon, alto, violoncelle,
contrebasse)

Production **L'Aurore Boréale** et **Le Balcon**

Coproduction : Scène de recherche ENS Paris-Saclay, Athénée Théâtre
Louis-Jouvet

Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Avec le soutien de la Région Île-de-France, la Caisse des Dépôts, la Fondation Singer-Polignac, Amadeus et AEI Tech, Sony, Wisyscom



La musique de Beckett

Dans et hors du langage

Oriane Jeancourt Galignani

10/10/2021 • Critique

Pièce méconnue de Samuel Beckett, *Words and Music* permet au compositeur Pedro-Garcia Velasquez, à l'Ensemble Le Balcon et à Jacques Osinski de livrer un singulier et radical moment musical et théâtral. A voir au Théâtre de l'Athénée jusqu'au 10 octobre.

Beckett, musicien ? L'idée court depuis que l'auteur d'*En attendant Godot* a accompli sa profonde révolution du langage en littérature. Elle se renforça eu égard à la fascination qu'il exerça chez certaines grandes figures de la musique contemporaine. Ainsi de Stravinsky qui alla rencontrer Beckett pour lui dire à quel point il avait été marqué par la « disposition des silences dans *Godot* », comme le raconte Anne Atika dans ses *Souvenirs de Beckett*.

Words and Music, est présentée aujourd'hui à l'Athénée sous

l'impulsion de Jacques Osinski, qui s'est lancé il y a quelques années dans un travail de réhabilitation des œuvres méconnues, ou rarement mises en scène en France, comme *La Dernière bande* il y a deux ans, qui offrait à Denis Lavant un rôle magnifique ; double de l'auteur vieillissant, il se confrontait à sa voix jeune au travers d'un enregistrement au gré d'un mélange de colère et de tendresse très juste. *Words and Music* s'avère une pièce bien plus abstraite : écrite en 1961 pour la BBC, elle ne dure que 40 à 50 minutes, et s'articule autour de trois entités, « Paroles », « Musique » et Crow, mystérieux personnage avançant sur scène armé d'une masse comme un revenant vengeur de Shakespeare, joué d'ailleurs avec un vrai sens du grotesque par Jean-Claude Frissung, qui lance des thèmes – « l'amour », « la vieillesse », « le visage »- dont « Paroles », incarné par Johan Leysen sur scène, s'empare, mais aussi « Musique », dans la fosse. Il s'agit donc d'ébaucher non pas un dialogue, mais une variation entre « paroles » et « musique ». Pour cela, il faut un compositeur qui entre dans le jeu de Beckett. Morton Feldman, proche de Cage et figure de « l'école new-yorkaise », s'en était emparé en 1987. Aujourd'hui, c'est au tour de Pedro Garcia-Velasquez d'offrir une partition ample, pour cordes et flûtes, à l'ensemble Le Balcon installé dans la fosse. On sait depuis longtemps comme le Balcon ne craint pas de se lancer dans des aventures musicales, donc pas d'étonnement à les retrouver dans cette salle de l'Athénée qu'ils connaissent bien, et qui les a si souvent accueillis. Mais ici, la musique de Garcia-Velasquez, par la chaleur de ses tonalités, permet d'atteindre une ampleur que ne suggérerait nullement la pièce de Beckett. Et c'est bien ce contrepoint, entre le dispositif scénique, si dépouillé qu'il en devient drôle, comme en témoignait l'hilarité de mon voisin le soir de première et la musique du compositeur franco-colombien qui fait la valeur de ce court spectacle, plongée

radicale dans un certain Beckett à la poursuite de ses propres limites.

Sur la scène de l'Athénée, nous assistons à la poursuite de cette exploration qu'a menée Beckett dans et hors du langage, et il faut bien penser *Words and Music* comme une étape de ce long voyage.

Retrouvez toute la programmation du Théâtre de l'Athénée en suivant [ce lien](#).

l'air du jour()

les airs d'hier

sur le vif

humeurs

Concerts & dépendances

Samuel Beckett, Words and Music, dimension supplémentaire

vendredi 8 octobre 2021 à 22h20



Nouvelle création du Balcon au théâtre de l'Athénée : *Words and music*. Quels mots ? Ceux de Samuel Beckett, théâtre pour l'oreille écrits pour la BBC en 1961. Quelle musique ? Pas l'originale, signée John S. Beckett, et que son cousin l'écrivain a désavoué, ni celle du plus connu Morton Feldman, déjà donnée par Le Balcon, mais celle du Colombien Pedro Garcia Velasquez, collaborateur attiré de l'ensemble. Mis en scène par Jacques Ozinski, dont les Beckett (*Cap au pire*, *La dernière bande*) ont fortement impressionné à l'Athénée, *Words* est incarné (en VO anglaise) par l'acteur belge Johan Leysen, auquel répond la musique, petit ensemble dans la fosse dirigé par Alphonse Cemin, augmenté de machines à son et à (faible) lumière disposés sur scène et dans la salle. Mais il y a aussi *Croak* (*Croassement*), une troisième entité animée par Jean-Claude Frissung, maître du jeu que *Words* appelle respectueusement Mylord, et qui va, armé d'une masse, faire passer mots et musique dans une dimension supplémentaire, tissant,

Musikzen

entre et autour de trois thèmes (amour, vieillesse, visage) une gaze de de silence et saupoudrant le tout d'un humour entre chair et cuir typique de Beckett. En cela, la musique de Velasquez, à la fois bruitiste et lyrique, est en situation, dans ce théâtre d'ombres où les présences sont esquissées. Cela dure à peine une heure, et l'on a l'impression - autre typicité de Beckett - d'avoir traversé une vie.

François Lafon

Théâtre de l'Athénée- Louis-Jouvet, jusqu'au 10 octobre (Photo © Pierre Grosbois)

Samedi 9 Octobre 2021

Words and Music

Je ne saurais que trop vous recommander d'aller voir "Words and Music" de Beckett, mis en scène par Jacques Osinski au Théâtre de l'Athénée ! Il est encore possible d'assister à cette soirée véritablement inspirée samedi 9 octobre et dimanche 10 octobre 2021.

Nous sommes immédiatement saisis par la splendeur de la musique de Pedro Garcia-Velasquez, comme un grand salut venu nous accueillir ! Les sonorités belles et saisissantes des automates-musiciens nous invitent à un véritable jeu de piste, répartis en effet aussi bien sur le plateau que dans la salle. Mais le plus surprenant, c'est que cela entre si bien en résonance avec le texte et ses silences. C'est là tout l'art de Jacques Osinski, qui fait de l'espace en clair obscur le lieu même de l'avènement de la parole. A fleur de peau, vivante, la parole se fait sensibilité signifiante.

Johan Leyden et Jean-Claude Frissung ont le moindre souffle de des mots de Beckett intégré au plus profond du corps. Une incarnation lumineuse !

Dépêchez-vous ! Les occasions de vivre une telle soirée, d'une puissante beauté, sont rares ! Et encore bravo !

Stéphane Longeot

Retardataire chronique(s)

« Le remède à l'ennui, c'est la curiosité. La curiosité elle, est sans remède. » Ellen Parr

Billets	Vus mais pas chroniqués	Contact
---------	-------------------------	---------

Words and Music @Théâtre de l'Athénée, le 08 Octobre 2021

Jacques Osinski. Samuel Beckett. Une relation durable, immuable, imperturbable. Ajoutons ici un dernier ingrédient savoureux : l'orchestre **Le Balkan**. Vous obtiendrez *Words and Music* à l'Athénée.

Voilà que le public est plongé dans l'obscurité, comme dans une caverne. Les robots-automates percussionnistes sont disséminés sur le plateau - et un peu en salle - mais ne le charge pas. Une servante au milieu qui reste allumée pendant toute la durée de la représentation tient compagnie au reste. La silhouette de **Johan Leyssen** apparaît progressivement. Il est suivi par **Jean-Claude Fryssung** et sa lourde masse à la main. Les deux comédiens initient une tentative d'échange. **Fryssung** grommèle les thèmes : l'amour, la vieillesse et le visage. Comme toujours chez l'auteur irlandais, les personnages passent par des difficultés pour s'exprimer, communiquer entre eux. Le personnage de **Leyssen** tourne en boucle - ce qui n'est pas sans rappeler Clov dans *Fin de partie* qui lance à Hamm "J'emploie les mots que tu m'as appris, s'ils ne veulent plus rien dire, apprends-m'en d'autres. (...)".

Le Balkan s'invite comme un troisième personnage qui trouve sa voix essentiellement dans les cuivres. Silences, cuivres et tintements légers dans des cloches de verre, *Words and Music* revisité par **Jacques Osinski** et la création sonore du colombien **Pedro Garcia-Velasquez** pour **Le Balkan** est un spectacle complet qui invite l'imagination à se promener dans un tableau tout en clair obscur raffiné.



© Pierre Grosbois

Archives du blog

- ▼ 2021 (4)
- ▼ octobre (4)
 - Morphine @Théâtre de Belleville, le 17 Octobre 2021
 - De la sexualité des orchidées @104, le 16 Octobre ...
 - Words and Music @Théâtre de l'Athénée, le 08 Octob...
 - Das Weinen @Théâtre des Amandiers, le 07 Octobre 2021
- septembre (5)
- 2020 (26)
- 2019 (54)
- 2018 (36)
- 2017 (5)
- 2016 (18)
- 2015 (14)
- 2014 (50)
- 2013 (24)

Libellés

Danse
Littérature
Musique

Théâtre

Qui suis-je ?

Léa Gaujean
Afficher mon profil
complet



Words and Music pièce de Samuel Beckett – musique de Pedro García-Velásquez

par bertrand bolognesi

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris - 9 octobre 2021

Quelques années après *Words and Music* de Morton Feldman, joué ici-même [lire [notre chronique](#)

(<http://www.anaclose.com/chroniques/pierrot-lunaire-m%C3%A9lodrame-d%E2%80%99arnold-sch%C3%B6nberg>) du 25 septembre 2013], c'est à nouveau la pièce radiophonique de Samuel Beckett (il en conçut cinq en tout) qu'aborde aujourd'hui Le Balcon. Écrite en 1961 pour la BBC, traduite en français par l'auteur lui-même en vue de sa parution aux Éditions de Minuit en 1966, puis republiée en version bilingue chez Aubier en 1972, *Paroles et musique* sera bel et bien ce soir *Words and Music*, Pedro García-Velásquez ayant préféré s'en tenir à l'original en langue anglaise... et de s'en tenir, surtout, au dirigisme absolu du dramaturge qui indiqua très précisément la mise en scène comme la teneur musicale envisageable au fil de didascalies rigoureuses – il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il dirige le compositeur, selon un principe repris plus tard par René Kalisky, par exemple, entre autres gens de théâtre.



© pierre grosbois

Après John Stewart Beckett, un cousin de l'Irlandais d'une vingtaine d'années son cadet, premier compositeur à s'y atteler (1961), Humphrey Searle (1973) puis Feldman (1987), tous élevés dans le monde anglo-saxon, le *pugliese* Ivan Fedele s'y attelait en 2015 ; ainsi était-il le premier Latin à s'y frotter. De cette rencontre naissait une œuvre pour deux acteurs et un groupe de quinze instrumentistes, créée en février 2016 par Ivan Volkov à la tête de l'Ensemble Intercontemporain. Parmi les deux officiants, le comédien Johan Leysen (Jo), que l'on retrouve aujourd'hui pour cette création.

Né à Bogotà en 1984, Pedro García-Velásquez [lire [notre chronique](#) (<http://www.anaclose.com/chroniques/orchestre-national-de-lille-1>) de *Moro de Venecia*] est donc le second Latin à composer pour *Words and music*. Jo, par le larynx duquel nous arrive *Words*, s'y trouve interrogé sur l'amour par l'autoritaire Croak – le vocable britannique pour *croassement* – et son maillet. Dès lors est tentée une investigation philosophique bientôt avortée, tandis que *Music*, c'est-à-dire à la fois l'orchestre et Bob, figure absente (le maître, vraisemblablement) et visible pomme de discorde entre les deux protagonistes, ajuste ses fragments sans pouvoir mieux répondre, d'ailleurs. En familier du théâtre beckettien – il mit en scène *Cap au pire* en 2017, puis *La dernière bande* en 2019 –, Jacques Osinski [lire nos chroniques d'*Iolanta* (<http://www.anaclose.com/chroniques/%D0%B8%D0%BE%D0%BB%D0%B0%D0%BD%D1%82%D0%B0-iolanta-1>) , *Le cas Jekyll* (<http://www.anaclose.com/chroniques/le-cas-jekyll>) et *Die sieben Todsünden* (<http://www.anaclose.com/chroniques/die-sieben-tods%C3%BCnden-les-sept-p%C3%A9ch%C3%A9s-capitiaux-0>) demeure exclusivement concentré sur le texte, les cinq tables disposées sur scène n'étant que les supports qui accueillent quelques machines à musique, autrement dits robots, marteaux articulés à distance par un programme informatique pour faire sonner des structures de verre. Tout juste une ampoule sur pied et un néon vertical viennent-ils ponctuer l'espace, avec pour tout mouvement l'arrivée de Croak.

De même que les voix s'avèrent charnues et granuleuses, la partie de Croak, que donne Jean-Claude Frissung, se limitant à quelques questions souvent monosyllabiques et nombre de borborygmes (grognements, plaintes, pleurs et soupirs), la proposition musicale conjuguée la plénitude parfois lyrique d'une dizaine d'instruments aux divers cliquetis des robots – si tant est qu'il soit censé, par-delà le titre et l'abstraction véhiculée, de faire la distinction entre ce qui est dit, musical en diable dans cette diction lente dont le micro distille la granulosité ou, pour mieux dire, *granule* le prononcer, le respirer, le souffler, l'aspirer, le déglutir ; le trépasser... *perhaps*, et ce qui s'y avoue *musiqué*. Un corps intérieur s'en trouve ainsi créé, corps acoustique, pour ainsi dire, spatialisé sur scène plutôt qu'en fosse, dans les balcons plutôt qu'en fosse. Cette présence *machiniste* prolonge en salle le *croupeton* mental des probables domestiques de Bob, l'absent.

Et l'embryon de chanson de Jo de n'en finir plus d'échouer à s'élever, triste *nursery rhymes* où la *sorcière-qui-apporte-le-cacao* reprenant l'inflexion mélismatique du cor (Manauze Marin), phrasé que l'on échange du pavillon aux cordes vocales et, inversement, comme un bon vieux *saloop* remédiait autrefois au mal de mer, à l'inappétence sexuelle ou même aux épisodes diarrhéiques du grand âge, croyait-on (*arrow-root*). Avec la complicité de Florent Derex (projection sonore), Noé Faure et Étienne Graindorge (électronique), Pedro García-Velásquez confie aux automates, sculptés par Marion Flament, l'enveloppement du dire et de l'écoute, en habitué de cette lutherie particulière qu'il explore souvent. À la tête de l'ensemble Le Balcon, Alphonse Cemin signe une lecture soignée.